

JOURNÉE D'ACTION GEO POUR LA BIODIVERSITÉ

# Le Mercantour à la loupe



A l'initiative de notre magazine, 200 volontaires ont consacré un samedi de mai à l'inventaire de la faune et de la flore dans le vallon du Boréon.

TEXTE DE LISE BARNÉOUD  
PHOTOS D'HÉLÈNE DAVID



**10h00** Coup d'envoi du «GEO Day». Avec quatorze néophytes, Daniel Demontoux, ornithologue et garde du parc national du Mercantour, part épier les oiseaux.



**11h30** Une participante s'extasie devant les formes improbables d'un lichen toxique, rivié à un tronc d'arbre. Vingt-trois espèces de lichens auront pu être observées.

Une nuée de papillons, des orchidées, des lézards et des chamois, un parterre de lichens et une ribambelle d'oiseaux. Mais pas la moindre queue de loup. Pas même un hurlement. Logique. L'emblématique «Canis lupus», le mammifère le plus sauvage du Mercantour, dont la population est comprise entre trente et quarante individus dans ce parc national, la joue toujours discrète. Malgré cette petite déception, les 196 volontaires, profanes ou connaisseurs, qui ont participé à la première journée d'action GEO pour la biodiversité peuvent se targuer d'avoir réalisé une belle moisson : 232 espèces ont été récoltées ou aperçues le samedi 22 mai 2010, dans les alentours du vallon du Boréon, dans le sud du Mercantour. Escortés de dix-huit experts, ces naturalistes d'un jour ont notamment pu observer quelques espèces stars : l'aigle royal, le damier de la suscise (un papillon couleur fauve protégé en France), la plus grosse fourmi d'Europe («Camponotus herculeanus»), la gentiane jaune (utilisée pour la fabrication d'une liqueur) ou encore le coléoptère «Pterostichus bicolor», qui ne vit que dans les Alpes-Maritimes.

Autant d'observations qui vont permettre d'affiner la connaissance de la flore et de la faune de ce territoire protégé de près de 215 000 hectares. Il y a encore trois ans, les estimations faisaient état de 3 200 espèces animales et végétales. Mais depuis l'été 2007, des centaines de scientifiques se relaient pour recenser en détail la biodiversité de cette citadelle sud-alpine, notamment les petits organismes, les plus nombreux et les plus discrets. Déjà 2 000 espèces résidentes supplémentaires ont été identifiées, dont une dizaine est nouvelle pour la science, comme un coléoptère, découvert dans une grotte. Il a été baptisé «Trachyphloeus lecciae», en l'honneur de la responsable de ce travail de fourmi, Marie-France Leccia. Et cette chasse à la petite

bête inconnue doit encore durer jusqu'en 2012. D'où l'idée d'associer à cet exercice inédit des volontaires, qui, par leur nombre et leur enthousiasme, peuvent apporter leur pierre à l'édifice. Tel était donc l'objectif de cette journée d'action GEO pour la biodiversité. Une première en France.

Mais dresser l'inventaire du vivant n'est pas si facile. Certains participants au «GEO Day» ont dû redoubler d'efforts, surtout pour distinguer les voix du mélodieux concert donné par les dizaines d'espèces d'oiseaux. «Vous avez entendu le «tsiup, tsiup, tsiup»? C'est un pouillot véloce, leur chuchota l'ornithologue Daniel Demontoux. On dirait que son cousin, le pouillot de Bonelli, lui répond : «tuuii, tuuii, tuuii»...» D'autres volontaires avançaient à quatre pattes, les yeux rivés au sol. «D'accord, nous n'avons progressé que de cinquante mètres en une heure, mais regardez notre fiche de recensement : déjà douze espèces inscrites !» annonça Jean-Louis Besson, de l'Association des naturalistes de Nice et des Alpes-Maritimes. Sous sa loupe, une mousse verdâtre étalée sur un rocher. Autour, cinq personnes, en admiration devant ce dégradé de verts. «Un véritable tableau», confia Marie-Cécile Yakoubsohn, une gardienne de refuge venue pour «comprendre et pas seulement admirer ces merveilles de la nature».

**En gourou, il explique comment reconnaître le sexe des coléoptères**

A quelques mètres, un autre groupe s'était agenouillé dans une clairière, devant un drap blanc étalé sur le sol. Augusto Vigna Taglianti, chercheur à l'université de Rome, prenait des airs de gourou en expliquant comment reconnaître le sexe des coléoptères. «Les pattes avant des mâles sont plus larges, ce qui leur permet de mieux accrocher les femelles.» Les trois randonneuses qui l'accompagnaient oublièrent bien vite ce scandale de la nature : un étrange spécimen s'était mis à cavalier dans

De gauche à droite : la couleuvre verte et jaune («Hierophis viridiflavus»), facile à identifier par sa robe colorée; l'orchidée à trois dents («Neotinea tridentata»), qui colonise prairies et bordures de sentiers; le collier-de-corail («Aricia agestis»), papillon qui peut vivre en altitude jusqu'à 1 700 mètres.



**14h30** Marzio Zapparoli, entomologue italien spécialiste des mille-pattes, a ramassé de la terre qu'il vide sur un drap. Une méthode efficace pour recenser les espèces d'insectes.

tous les sens sur le drap. Un coléoptère noir et bronze, le carabe bicoloré. Une espèce qui, selon l'entomologue italien, ne vit que dans les Alpes-Maritimes, et qui est essentiellement liée au hêtre. Or, d'après des recherches menées à l'Institut national de recherche agronomique, l'aire de distribution de cette essence devrait fortement diminuer durant les prochaines décennies à cause du réchauffement climatique. Raison de plus pour surveiller ce coléoptère qui traverse les âges depuis plus de 10 000 ans mais pourrait, demain, désertir cette luxuriante forêt alpestre. ■

## 38 pays fêtent le «GEO Action Day»

Voilà douze ans que le magazine GEO Allemagne organise au printemps une «journée d'action pour la biodiversité». En 2010, trente-huit pays ont participé à ce «GEO Action Day». Des milliers de volontaires ont pu se familiariser avec le vivant, et découvrir, aidés par des scientifiques, des écosystèmes particuliers. En cette année internationale de la biodiversité, GEO France organisait pour la première fois sa propre journée

d'action. Celle-ci s'est déroulée dans le parc national du Mercantour, exploré chaque année par 600 000 visiteurs.

Le grand public était invité à parcourir le terrain afin d'identifier un maximum d'espèces animales et végétales et d'en collecter des échantillons destinés à la recherche. De la science citoyenne en quelque sorte. Amateurs de plantes sauvages et de petites bêtes : rendez-vous l'année prochaine !